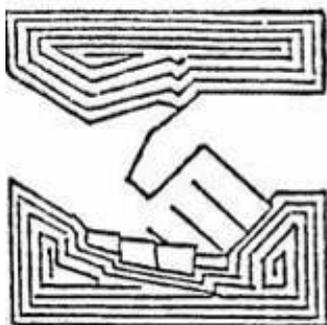


Bureau de dépôt
1081 Bruxelles 8
P 204037

Belgique - België
P.P. – P.B.
1080 Bruxelles – Brussel 8
BC 1574



**MENSUEL DE CONTACT DU
COMITE DE JUMELAGE GANSHOREN-RUSATIRA
(a.s.b.l.)**

MAI - JUIN 2020 – 35^e année – n° 5 -6

JUMELAGE



A NOTER A VOTRE AGENDA :

15 au 22 JUIN, réunion internet vu les difficultés, et via www.ganshoren-rusatira.be pour membres et sympathisants, infos et avis à donner (via le site ou e-mail) sur

- les nouvelles de Rusatira-Kinazi : cf ce journal
- les activités possibles en 2020, pour lesquelles les dates sont retenues

Petit déjeuner de la Solidarité Nord-Sud : les Tarins, dimanche 4 octobre

Soirée du Jumelage : les Tarins, samedi 17 octobre

Quelles mesures pour respecter le public (nombre personnes, distances) ?

Quel contenu ? par ex. le 17 oct. danse rwandaise, contes musicaux ?

Quel public potentiel répondra-t-il à l'appel ?

Marché Annuel (sept.) et Marché de Noël (déc.) ?? indépendants de nous

- et pourquoi pas une activité diffusée sur internet : infos sur projets ... ?

SOMMAIRE :

Editorial :

Il y a encore du travail !

Rapport de la réunion du 9-18/5/2020 :

Choix des Petits Projets 2020, tenant compte de la nouvelle année scolaire au Rwanda

Nouvelles de Rusatira-Kinazi

Premier bilan 2019 du projet LIVE

Nouvelles du Rwanda et Rusatira

L'ADA dans l'étude ULB-Huye-ONG sur l'**artemesia**, plante anti-malaria

Editeur responsable : A. Labeeuw av. Henri Feuillien 19, 1083 Bxl – tél. 02/427.68.53 - gilles.labeeuw@skynet.be

website → www.ganshoren-rusatira.be ←

Cpte BE57 0016 6142 9235 du 'Jumelage Ganshoren-Rusatira ASBL' exonération fiscale pour dons à partir de 40 €

Racisme, Santé, Pauvreté et Monde Juste et Durable : il y a encore du travail !

Le racisme n'a hélas pas disparu. L'Amérique le ressent encore plus que nous.

Mais à Ganshoren, un colis abject reçu mi-janvier par notre bourgmestre Pierre Kompany, nous l'a rappelé, et nous lui avons envoyé un message de soutien très net.

Autour de nous, on entend encore des réflexions douteuses, critiquant la mixité de nos quartiers, ou estimant que tel ou tel défaut est lié à l'origine ethnique plutôt qu'à des évolutions personnelles.

Oui, il y a encore du travail, et comme l'a répété récemment Cécile Djunga à la RTBF "il ne suffit pas d'être non raciste, il faut prendre part à son éradication".

La santé pose des problèmes encore partout dans le monde. Oui, il y a encore du travail.

Nous y participons, comme on le lira page 2 (projet santé, latrines) et page 4 (culture de l'artemesia).

La pauvreté et la faim continuent leurs ravages. Des hommes en première ligne dans cette lutte ont dit "le virus de la faim existe, mais on le voit peu à la télé, parce qu'il ne touche que les pays pauvres"

Nous participons à cette lutte, comme on le lira page 3 (projet LIVE).

Bref, un monde juste et durable demande encore notre implication pour être atteint. Après cette période de confinement, c'est le moment d'y penser. Il y a encore du travail ! Gilles Labeeuw

Rapport de la réunion informatique du 9 au 18/5/2020

Choix des Petits Projets 2020, tenant compte de la nouvelle année scolaire au Rwanda

Contactés : André DEMARQUE, Clara BRACKE, Abderrahim CHERKE, Régine FAÏK, Pierre KOMPANY, Monique LEBOUTTE, Gwenaëlle LEGRAND, Josiane ROMPTEAU, Agnès STIERNET, Jacques VAN NECK, Cécile VINCKE, Arlette et Gilles LABEEUW

0. Nouvelles du Rwanda : confinement et petits projets proposés, transmis cf www.ganshoren-rusatira.be

1. Projet "Action Santé"

il y a unanimité pour continuer notre intervention (1.800 €) destinée à couvrir la mutuelle (achat de médicaments, etc.) non pas pour les familles très pauvres (qui ont la gratuité) mais pour les familles pauvres ayant des difficultés passagères comme mauvaises récoltes, tempêtes, etc.

Selon l'e-mail de François du 11/5, le covid-19 causera plus de besoins cette année. Vu le montant disponible (voir plus loin), il est proposé d'augmenter le montant de 50% ou +900 €, soit au total 2.700 €, exceptionnellement pour cette année 2020.

2. Choix des petits projets

Budget disponible pour les petits projets et influence des mesures sur l'enseignement :

Montant disponible pour les petits projets : 4.000 € (notre budget 2020 approuvé tenant compte de rentrées moindres vu la suppression d'activités causée par le covid-19).

Le ministère de l'Education rwandais (Minedu) a décidé de supprimer le 2e trimestre, et de faire recommencer les années scolaires au 1er septembre (comme avant 2005). Pour assurer la transition, les élèves qui ont suivi le 1er trimestre début 2020, auront droit à une année scolaire approfondie, étalée sur 4 trimestres et s'achevant en juin 2021.

Notre budget regagne donc les frais scolaires d'1 trimestre, soit 2.810 € (=1/3 repas feeding school+ 1/3 parrainages), vers l'action santé (+900 €) et petits projets (+1.910 €).

Informations supplémentaires reçues sur les petits projets :

Certaines écoles ont été soutenues en 2019 et 2018, comme le Lytec (réfectoire 2018), Maza (citerne 2018, meubles biblioth. 2019), Kiruhura (2019 sec. et prim.), Kotana (2018).

Les avis du comité rwandais et Aprojumap sont négatifs pour les projet "photocopieuse" (non prioritaire), "espace réservé aux filles" et "terrain de volley" (mal formulés).

Ce dernier projet, lorsqu'il sera reformulé et rendu possible après le confinement, sera envoyé à tout hasard aux initiateurs de «Bien dans tes baskets» (projet 2018 à Huye).

Plusieurs membres de Ganshoren notent le coût prohibitif demandé pour 8 balançoires, le total 2.400 € équivalent à la cotisation annuelle de mutuelle (3 €) de 800 personnes !

Il est proposé de chercher une solution dans le soutien à des coopératives de menuiserie.

Projets latrines, soit projets 1 (latrines école Nyagisenyi) et 9 (latrines familles pauvres) :

plusieurs membres rappellent et apprécient que les latrines proposées n'utilisent pas des chasses d'eau, mais des toilettes sèches avec décomposition organique (vers, microbes, etc.), la vidange servant, si nécessaire, comme engrais.

Les projets 1 et 9 prioritaires pour la santé sont donc retenus, soit 1.200 € + 1.495 €

Projets bancs d'école : nous prévoyons le soutien pour le même montant de 1.200 € (soit environ 32 bancs, comme proposé par le comité rwandais et l'Aprojumap) pour :

- le projet 2 du groupes scolaire de Kinazi (dernière aide 2017)
- le projet 4 du groupes scolaire de Gafumba (dernière aide 2017)
- le projet 5 du groupes scolaire de Buremera (dernière aide 2016)

Total : Les petits projets soutenus atteignent : 3 x 1.200 € + 1.200 € + 1.495 € = 6.295 €

Le budget disponible étant de 5.910 € (=4.000 € + 1.910 € regagnés), il est proposé de prendre 385 € sur les réserves en espérant des dons supplémentaires et moins de frais d'envois de colis.

3. Activités 2020 : vu les incertitudes, elles seront envisagées à une prochaine réunion.

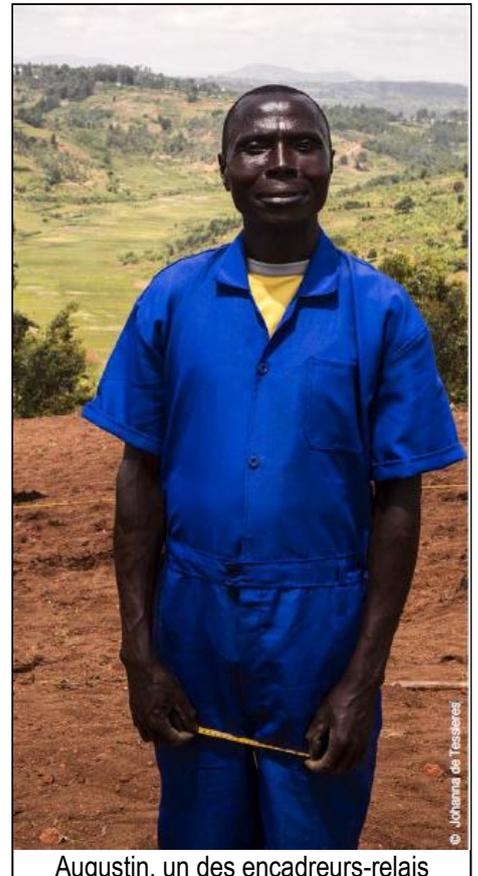
LE PROJET "LIVE" CONTRE LA PAUVRETE : UN PREMIER BILAN POUR 2019

Notre partenaire ADA – Auto-Développement Afrique – a publié son rapport annuel, voir [//drive.google.com/drive/folders/0B2sl2CoKwNflEjBJZWRmQUZPQm8](https://drive.google.com/drive/folders/0B2sl2CoKwNflEjBJZWRmQUZPQm8) Ce beau document, d'une "grosse" ONG agréée par la Coopération fédérale, fait notamment le bilan à la fin de 2019 sur le projet LIVE "Lutte Intégrée contre la Vulnérabilité et l'Exclusion" (cf aussi mensuel de mai et décembre 2019). Comme son nom l'indique, c'est un projet social qui vise améliorer durablement le niveau de vie – c. à d. la sécurité alimentaire et économique des ménages les plus pauvres. Il concerne 3 entités du Sud-Rwanda jumelés avec des communes belges : Woluwe-St-L., Kraainem, Ganshoren. Soit environ 120 ménages ou 600 personnes à Rusatira-Kinazi. Le projet, commencé en 2017, se termine fin 2021.

Le bilan 2019 de l'ADA rappelle les grandes options du projet LIVE, avec les actions suivantes, inspirée de la philosophie d'ATD-Quart-Monde où les bénéficiaires .

- les actions "psychosociales" pour faire sortir les ménages de leur isolement pour reprendre un rôle dans la société et recouvrer une dignité. Ces actions, préparées dès 2018 par les visites à domicile des assistantes sociales, se sont poursuivies par des accompagnements. Les tâches à effectuer sont déterminées par ex. en début de semaine lors d'une réunion des bénéficiaires.
- les actions d'éducation, dans tous les domaines nécessaires : santé et hygiène, nutrition, culture de la paix, compétences techniques en agriculture-élevage visant la sécurité alimentaire. Rappelons que Cyprien UGIRUMURERA, responsable des formations d'agro-élevage à l'APROJUMAP, avait suivi en 2018 une formation en agroécologie de 4 mois à Gembloux [voir Jumelage janvier 2019], pour assurer à son tour la formation des moniteurs et encadreurs.
- les actions visant la sécurité alimentaire, par l'instauration de diverses méthodes comme le crédit rotatif pour le bétail (la chèvre étant payée par son premier chevreau), la gestion des parcelles cultivables par des pré-coopératives, avec l'application de cultures d'agro-écologiques, la lutte antiérosive.
- les actions génératrices de revenus (AGR) concernent actuellement surtout le travail de paysans avec peu de terres contre rémunération dans le cadre de (pré-)coopératives. Ces AGR s'améliorent par la formation, la bonne gestion des horaires (répartition entre parcelles personnelles et travail rémunéré) et de l'argent gagné (répartition entre alimentation et autres besoins). D'autres types d'AGR seront développés en 2020-21.
- les actions de structuration : groupements solidaires, puis pré-coopératives et coopératives avec formation adéquate (principes coopératifs, gestion, ...). Ces structures seront développées dans les 2 ans à venir.

La formation de l'équipe-projet composée d'assistantes sociales, d'encadreurs agricoles-relais [voir photo], etc. a été poursuivie (droits humains, agroécologie, psychosocial) pour éviter des formateurs extérieurs, car ce système donne de meilleurs résultats de confiance avec les bénéficiaires.



Augustin, un des encadreurs-relais

La confiance des bénéficiaires et la prise en charge des structures (coopératives, crédits rotatifs du bétail, tontines, etc.) par les bénéficiaires eux-mêmes est en effet une des clefs pour le succès du projet au-delà de son financement par la coopération (début 2022).

Nouvelles du Rwanda ... et de Rusatira

Une plante contre la malaria (et plus ?) : étude universitaire BE-RW avec ADA

L'ADA – Auto-développement Afrique – notre partenaire pour le projet social LIVE, participe à un projet de recherche sur le traitement et la prévention du paludisme à l'aide des plantes médicinales *Artemisia afra*. Financé par le VLIR (Vlaamse Interuniversitaire Raad), **le projet a pour objectif de permettre aux populations rurales pauvres de se soigner de manière simple**. Il est conduit en synergie et en complémentarité avec différents acteurs de la coopération non gouvernementale belge. Un projet d'actualité, vu que certains pays (Madagascar) prônent aujourd'hui l'utilisation de l'*Artemisia afra* aussi contre le covid-19...

Au Rwanda, le paludisme reste un problème de santé publique, le nombre de cas ayant quadruplé en 2016 et 2017. Il n'existe pas encore de vaccin, les parasites responsables de la maladie développent des résistances aux antipaludiques, et les moustiques, vecteurs de la maladie, résistent aux insecticides.

Facteur aggravant : la maladie touche de façon disproportionnée les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes. Le pays des Mille collines est également celui des Mille vallées et des zones marécageuses. Or, pour la malaria, ou "fièvre des marais", les eaux stagnantes des bas-fonds aménagés en zones agricoles, sont de véritables pouponnières pour les moustiques anophèles qui transmettent la maladie.



PREVENIR OU GUERIR ?

Il faut savoir que l'une des principales faiblesses des stratégies actuelles de lutte contre le paludisme est qu'elles ne ciblent pas les porteurs asymptomatiques du parasite, c'est à dire les personnes porteuses de la maladie mais qui n'en développent pas les symptômes ("porteurs sains"). Or, il est prouvé que les porteurs asymptomatiques transmettent la maladie. Il est donc essentiel de soigner aussi les porteurs sains de la maladie. Comme au Rwanda, la transmission de la maladie est saisonnière, il y a espoir - en début de période de contamination - d'arrêter la transmission de la maladie, et de voir celle-ci perdre du terrain voire disparaître.

Malheureusement, les traitements médicamenteux actuels sont financièrement inabornables pour la plupart des Rwandais qui ne les utilisent, au mieux, que pour traiter les symptômes de la malaria une fois qu'une crise se déclare. De plus, la plupart des gens n'acceptent pas de prendre des médicaments lorsqu'ils ne se sentent pas malades. L'utilisation de plantes médicinales serait une alternative efficace, vu que des études récentes semblent démontrer l'action curative et préventive des infusions d'*Artemisia afra*.

Cette plante fait partie de la flore sauvage africaine, les populations rurales pourraient donc, par un simple apprentissage de sa culture et de son utilisation, résoudre leurs problèmes de paludisme, en toute autonomie et pour un coût dérisoire.

L'ARTEMISIA AFRA, UNE PLANTE CONTROVERSEE

Le projet est né de la volonté d'un consortium belgo-rwandais (composé d'universitaires, de cliniciens et de membres d'ONG) de préciser l'efficacité clinique de cette plante. Les promoteurs en sont les Dr Kristiaan Demeyer (Professeur à l'ULB), le Dr Jacob Souopgui (Professeur d'embryologie moléculaire à l'ULB) et le Dr Raymond Muganga (Professeur à l'Université de Huye Rwanda).

Leur but est de savoir si le contrôle et l'élimination de la malaria grâce à l'utilisation de thé d'*Artemisia* peuvent être corroborés par des preuves scientifiques solides, qui viendraient confirmer ou non l'utilisation traditionnelle de cette plante.

La première étape consistera à prélever et analyser des échantillons d'*Artemisia afra* de différentes régions du Rwanda. Une formule médicamenteuse optimale sera ainsi déterminée et testée en infusions administrées à des malades symptomatiques et asymptomatiques. Si les essais cliniques confirment que le thé produit est efficace et utilisable sans danger, il sera mis en œuvre à Huye et à Nyamagabe (Province du Sud du Rwanda), deux districts où la maladie est très présente.

Les équipes locales des ONG belges partenaires (ADA-APROJUMAP et VSF Vétérinaires sans Frontières) seront formées à la culture de l'*Artemisia afra*, et à sa transformation et administration en infusions. Grâce à la connaissance des communautés locales de leurs zones d'intervention, les ONG pourront transmettre les formations et sensibiliser la population à produire et consommer régulièrement le thé d'*Artemisia*. En effet, comme ces populations ne sont pas habituées à se soigner préventivement, une éducation à la santé, une sensibilisation et un accompagnement psychosocial seront indispensables si l'on veut obtenir l'adhésion de la population ciblée par l'étude. Les assistantes sociales du partenaire local, l'APROJUMAP, joueront ici un rôle clé. « Nous mettrons à disposition le champ où l'*artemesia* sera planté, nous dit François Habimana, et les techniciens agronomes pour le suivi régulier des plantations, et nous participerons aux réunions de concertation avec les autres partenaires ».

Il est également prévu de lutter contre la prolifération des moustiques grâce à l'introduction de poissons et de grenouilles larvivores dans les marais, combinée à la plantation de plantes répulsives autour de chaque habitation. Une alternative aux insecticides ...

Les cas de paludisme dans les sites d'étude seront ensuite comparés à des régions, où la culture d'*Artémisia* n'est pas présente. Le projet atteindrait ainsi son objectif : fournir des preuves claires que l'utilisation du thé d'*Artemisia afra* permettrait aux populations rwandaises de gagner leur autonomie en matière de contrôle, d'élimination et, finalement, d'éradication du paludisme.